

FONDATION DIGGER TAVANNES

Un projet scolaire d'un million de francs pour aider à déminer l'Ukraine

La Fondation Digger de Tavannes, spécialisée dans la production de machines de déminage, peut compter sur l'aide d'un projet des écoles du Jura bernois et de Bienne, et bientôt peut-être du reste du canton de Berne, pour récolter des fonds pour offrir une démineuse complète à l'Ukraine. Un projet un peu fou, mais très rassembleur.

« Nous avons déjà bénéficié d'un projet similaire en 2008, qui avait été monté par les autorités scolaires de Basse Autriche. Alors nous nous en sommes souvenus et en avons parlé avec de potentiels partenaires ici. Et le projet semble enthousiasmer les responsables des écoles » explique Frédéric Guerne, le directeur de la Fondation Digger, qui avait commencé ses démarches auprès des écoles en parlant d'abord de son projet au directeur de l'école secondaire de Tavannes, qui a tout de suite montré son intérêt.

A présent, l'idée est soutenue officiellement par le département de l'instruction publique et de la culture du canton de Berne, dirigé par la conseillère d'Etat Christine Häsler. Le projet a été proposé aux écoles secondaires du Jura bernois et de Bienne dans un premier temps. Résultat : dix sur douze ont déjà répondu positivement. « Et les écoles primaires devraient suivre » se réjouit Frédéric Guerne. Les directeurs des écoles ont déjà créé un groupe de travail pour partager leurs expériences. Et c'est le Ceff commerce de Tramelan qui servira de centrale d'organisation pour l'opération. Ses élèves seront chargés de s'occuper de la communication, en développant un site internet, en rédigeant des communiqués et en faisant une étude marketing. Ce travail des



Tous les enfants qui participeront à l'action pourront visiter le musée Digger à Tavannes

élèves sur un projet aussi concret représente un fort potentiel pédagogique. A noter encore que toutes les activités des écoles seront coordonnées par une personne engagée par le canton.

Un but clair et concret

Le but de l'opération est de récolter un million de francs, soit la somme qui correspond à la valeur d'une machine Digger à déminer complète, avec son camion de transport et ses accessoires qui sera livrée en Ukraine pour y éliminer une partie des milliers de mines de guerre qui rendent les terres agricoles impraticables. « Le projet est simple et

les enfants sont particulièrement touchés par la guerre en Ukraine, parce qu'ils ont de plus en plus de camarades venant d'Ukraine dans leurs classes. Ce n'est bien sûr pas avec une seule de nos machines que nous allons pouvoir reconstruire l'Ukraine ravagée par la guerre, mais ce sera déjà un début et nous avons déjà des idées concrètes pour venir en aide spécifiquement aux petits producteurs agricoles ukrainiens, qui tentent de procéder à une agriculture régénérative, dont le but est d'effacer les cicatrices laissées par les combats et par les erreurs du passé dans l'exploitation intensive des

terres » estime Frédéric Guerne, qui connaît bien l'Ukraine pour y être allé à de maintes reprises.

Pour récolter ces fonds, les écoles ont carte blanche. Seule règle de base : ce ne sont pas leurs élèves qui devront donner de l'argent. Toutes les idées seront bonnes à prendre, depuis la vente de pâtisseries à l'organisation de spectacle en passant par le porte-à-porte ou toute autre action qui permettra de convaincre les gens à verser un don à Digger. « Tous les versements seront centralisés sur une unique plateforme de crowdfunding que la banque Raiffeisen nous met à disposition » précise Frédéric Guerne. En contrepartie, tous les élèves qui participent à l'action pourront visiter gratuitement l'exposition Digger à Tavannes.

Une action qui pourrait s'étendre

La Fondation Albert Gobat pour la paix, basée à Tramelan, s'est également associée à l'action. Son but sera d'essayer d'exporter le projet vers d'autres cantons suisses et de promouvoir ainsi cette action concrète de la Suisse pour l'aide à la reconstruction de l'Ukraine. Cerise sur le gâteau : pour lancer la campagne de récolte de fonds, le canton de Berne va financer l'édition d'un album de bande dessinée réalisé par la dessinatrice biennoise Caro et qui

sera distribuée à tous les élèves qui participeront.

Dans le canton de Berne, l'action va débiter le 1^{er} décembre et durer six mois, jusqu'au mois de mai 2025. La campagne de communication qui précisera tous les détails de l'opération devrait être lancée prochainement.

En attendant, vous pouvez déjà vous faire une idée plus précise sur les machines et les activités de Digger en allant visiter le musée de la fondation à Tavannes. Vous trouverez toutes les informations pratiques sur le site de Digger : <https://digger.ngo>. ■ TL



Frédéric Guerne, l'infatigable directeur de Digger n'est jamais à court d'idées pour faire connaître les activités de déminage de son entreprise

MOUTIER & JURA BERNOIS

DÉMINAGE HUMANITAIRE

Écoliers en quête d'un million pour l'Ukraine

Quasiment toutes les écoles primaires et secondaires du Jura bernois vont œuvrer dès décembre à un projet commun destiné à réunir un million de francs en faveur de la Fondation Digger à Tavannes. Cette somme doit permettre de financer une machine de déminage pour l'Ukraine.

«C'est fou, c'est fou!» ne peut s'empêcher de répéter le directeur de la Fondation Digger, Frédéric Guerne, à l'autre bout du fil. Le projet n'en est encore qu'à ses balbutiements mais il suscite déjà l'enthousiasme du patron de la firme tavannoise à but non lucratif active dans le déminage humanitaire.

Grâce à un élan de solidarité et à la motivation de plusieurs directeurs d'établissements scolaires de la région, l'ensemble (ou presque) des élèves du primaire et du secondaire I de la région vont travailler dès la fin de l'année à un projet commun: réunir les fonds nécessaires (un million de francs) pour envoyer une machine de déminage Digger D250 en Ukraine dès l'automne prochain. Le projet, ambitieux, est soutenu par la Direction de l'instruction publique et de la culture du canton de Berne.

«Tout est parti d'une visite de nos locaux par la directrice de l'Instruction publique, Christine Häslér», raconte Frédéric Guerne. «À cette occasion, le directeur de Digger lui a expliqué comment des élé-



Dans les locaux agrandis de la Fondation Digger à Tavannes, on s'active pour répondre à la forte demande provenant de l'Ukraine en machines de déminage.

ARCHIVES STÉPHANE GERBER

ves autrichiens étaient parvenus il y a une quinzaine d'années à financer eux-mêmes une machine destinée à œuvrer en Bosnie-Herzégovine. Au fil de la conversation a alors émergé l'idée de tenter une aventure similaire dans la région. «Christine Häslér s'est tout de suite montrée enthousiaste à l'idée de soutenir le projet. Ne restait qu'à convaincre les directions d'école», relate le Tavannois.

Réponse immédiate

Logiquement, c'est d'abord de l'école secondaire de Tavannes, commune-siège de la Fondation Digger, que Frédéric Guerne s'est approché. «Le directeur s'est immédiatement montré motivé. Il a relayé l'idée lors d'une séance des directeurs d'écoles secondaires du

Jura bernois et de Bienne. Résultat: dix établissements sur douze ont fait savoir qu'ils étaient partants!» s'enthousias-

me le patron de Digger. Un groupe de travail formé de quelques directeurs d'établissements a été constitué et les

écoles primaires ont été invitées à se joindre au projet.

Concrètement, il est prévu de mettre en place une plateforme de financement participatif. Les écoles pourront agir sur deux tableaux: organiser des actions de leur choix qui leur permettront de récolter de l'argent d'une part, et faire connaître la plateforme pour encourager les dons de la population d'autre part.

Le ceff Commerce a également été intégré à la démarche. Les élèves de cette école auront là une occasion en or de mener des projets pratiques, puisqu'ils seront notamment en charge de la communication et de la gestion d'un site internet dédié. Quant au canton, il s'occupera de la rémunération du coordinateur du projet engagé pour l'occasion, ainsi que du visuel destiné à promouvoir le projet, qui sera réalisé sous forme de BD par la dessinatrice Caro.

«L'objectif est de pouvoir livrer cette machine à l'Ukraine

à l'automne 2025. C'est une magnifique opportunité pour les jeunes de participer concrètement à une action de solidarité», se réjouit Frédéric Guerne. Il précise que la somme d'un million permettrait de financer la machine de déminage, mais aussi la livraison, les pièces de rechange et la formation sur place.

Élargir les perceptions

En échange de la participation des écoles, ces dernières pourront visiter gratuitement l'expo Digger. «Le volet de sensibilisation me tient à cœur. Si on peut élargir le regard de ces jeunes sur le monde, ce sera magnifique», conclut le directeur.

Le projet sera lancé en décembre et occupera les écoles jusqu'à la fin de l'année scolaire. La Fondation Gobat pour la paix se chargera de donner un écho à la démarche au-delà des frontières régionales.

CÉLINE LO RICCO CHÂTELAINE

Focus sur l'Ukraine, «mais il ne faut pas oublier les autres pays»

La Fondation Digger compte déjà une machine en Ukraine, financée par le Département fédéral de la défense et utilisée pour nettoyer des terres agricoles au sud-ouest du pays, où l'armée russe a largué de nombreuses mines. Deux autres devraient suivre, l'une financée par la Chaîne du bonheur (livraison prévue en novembre) et l'autre par la Direction du développement et de la coopération (DDC) du Département fédéral des affaires étrangères. Concernant cette commande, une confirmation est attendue. Son financement serait tiré du budget de 100 millions débloqué par la Confédération

pour le déminage en Ukraine. «Une de nos machines, ça ne représente qu'un pourcentage du budget mis à disposition, mais c'est toujours ça», souffle Frédéric Guerne. À ce propos, le conseiller national UDC de Cortèbre Manfred Bühler s'est récemment insurgé dans une petite question au Conseil fédéral du fait qu'une entreprise ayant son siège en Suisse mais fabriquant ses machines en Allemagne a décroché un mandat pour trois machines, représentant 5 millions de francs.

Pour en revenir à Digger, avec la machine qui serait financée par les écoles, la Fondation pourrait compter bientôt qua-

tre machines en Ukraine. «C'est clairement ce pays qui occupe notre production en ce moment», confirme le directeur. Il rappelle que les locaux tavannois ont été agrandis et les équipes renforcées (il y a actuellement 24 employés pour 12 EPT) pour pouvoir assumer cette forte demande. «Mais il ne faut pas oublier les autres pays», appuie-t-il. Digger est toujours présent en Angola, au Sénégal, en Bosnie et au Cambodge. «Au Moyen-Orient, ce n'est pas encore possible d'intervenir. Mais ce sera sans doute un défi à l'avenir aussi, techniquement très semblable à celui à relever en Ukraine.»

CLR